



**Revue des Sciences humaines  
et sociales, Lettres, Langues et  
Civilisations**

**ISSN  
2958-2814**

**Numéro 004, Octobre 2023**

**Université Alassane Ouattara  
UFR Communication Milieu et Société**

*[revue.akiri-uao.org](http://revue.akiri-uao.org)*



**Revue des Sciences humaines  
et sociales, Lettres, Langues et  
Civilisations**

**ISSN  
2958-2814**

**Numéro 004, Octobre 2023**

**Université Alassane Ouattara  
UFR Communication Milieu et Société**

*[revue.akiri-uao.org](http://revue.akiri-uao.org)*



**ISSN 2958-2814**

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

**Editeur**

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



**ISSN 2958-2814**

## INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

**auré HAL**  
accès aux données  
de référence de HAL

<https://aurehal.archivesouvertes.fr/journal/read/id/398946>

**Mir@bel**  
“(RE)CUEILLIR  
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

## Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob  
 Directeur de publication : MAMADOU Bamba  
 Rédacteur en chef : KONE Kiyali  
 Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert  
 Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

## Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny  
 OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny  
 LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 FAYE Ouseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop  
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,  
 ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny  
 KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny  
 ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly  
 SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville  
 KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro  
 BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé  
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville  
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I  
 N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop  
 KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny  
 DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 M'BRA Kouakou Désiré, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

## Comité de Lecture

BATCHANA Eossohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé  
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop  
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,  
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara  
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny  
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou  
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville  
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara  
 SANOGO Tiantio, Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle  
 ETTIEN N'doua Etienne, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny  
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Assistante, Université Alassane Ouattara  
 YAO Elisabeth, Assistante, Université Alassane Ouattara

## Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>  
 E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)  
 Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

### Indexations internationales :

**Auré HAL** : <https://aurehal.archivesouvertes.fr/journal/read?id/398946>

**Mir@bel** : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

## PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

**AKIRI** est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

## PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

### Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

### Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

**N.B.** : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...



### Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nde</sup> éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :  
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.  
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.  
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

**NB** : Les articles sont la propriété de la revue.

## SOMMAIRE

### LANGUES, LETTRES, CIVILISATIONS

#### Études arabes et islamiques

1. **Les avantages de la pédagogie coranique dans le cursus scolaire des enfants des daara: le cas du « modèle passerelle » à Touba**  
Seydou KHOUMA ..... 1-18

#### Études germaniques

2. **Kooperation zwischen Kolonialverwaltung und Missionsgesellschaften im Rahmen der Schulpolitik in Deutsch-Ostafrika von 1891 bis 1912: Divergenzen und Herausforderungen**  
Gnénéfolo Brahim SORO ..... 19-36

#### Lettres Modernes

3. **La poétique de l'impersonnage ou l'écriture de la marge dans pudeur de José Pliya**  
Moussa SIDIBÉ..... 37-46
4. **Comme des flèches de Koulsy Lamko : un désordre dramaturgique engagé**  
Aboudou N'golo SORO & Bio Yaoua ADJOU MANI..... 47-59

### COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

#### Sciences du langage et de la communication

5. **Médias locaux et accidents de motos à Korhogo (Côte d'Ivoire) : défis pour une éducation à la sécurité routière**  
Mamadou DIARRASSOUBA & Daouda FOFANA..... 60-78
6. **Enjeux et défis de la formation en photojournalisme au Burkina Faso**  
Taïrou BANGRE & Aïcha Tamboura-Diawara ..... 79-86

#### Sciences de l'art et du patrimoine

7. **Dimensions touristique et économique des collections muséales en Côte d'Ivoire**  
Serge Arnaud GBOLA ..... 87-102

### SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

#### Géographie

8. **San Pedro (sud-ouest Côte d'Ivoire), une ville aux conditions géomorphologiques à risque d'inondation**  
David Yao KOUASSI, Alain Atchiman KONE & Kan Emile KOFFI ..... 103-120
9. **Adaptation des productions agricoles face au changement climatique dans la commune rurale de Mandé au Mali**  
Diakaridia SIDIBE, Tenemaka SANOGO & Boukary AYA ..... 121-137

- 10. Évolution démographique et menace de la conservation de la réserve de LAMTO (Centre de la Côte d'Ivoire)**  
Ahou Suzanne N'GORAN..... 138-153

### Histoire

- 11. L'activité commerciale à Tiassalé à l'époque coloniale (1892-1937)**  
N'guessan Bernard KOUAMÉ ..... 153-171
- 12. Signes gestuels et leurs significations : le cas des statuets des peuples du jòrò du Burkina Faso**  
Adama TOMÉ..... 172-191
- 13. Les Dohoun de Bendêkouassikro 1701 À 1730 : un sous-groupe baoulé oublié dans le peuplement**  
Kouassi Roger DJANGO & Mamadou BAMBA..... 192-206
- 14. La délinquance juvénile à Lomé au Togo (1880-2007)**  
Ningui Wéssowa MAYEDA ..... 207-224
- 15. L'Église Protestante Évangélique du Burkina Faso face à la problématique de l'inculturation, 1978-2015**  
Worondjilé HIEN ..... 225-245
- 16. Le Goly, un masque au cœur du patrimoine culturel wan**  
Kouadio Alexandre DJAMALA..... 246-262
- 17. L'abstraction dans la peinture contemporaine burkinabè : de la géométrie à l'amorphie**  
Inoussa SALOGO..... 263-278
- 18. Les structures d'organisation des élections en Côte d'Ivoire : entre quête de crédibilité et gestion de contentieux électoraux (1990-2020)**  
Hyacinthe Digbeugby BLEY..... 279-290
- 19. Le scoutisme catholique comme vecteur d'éducation morale de la jeunesse en Côte d'Ivoire (1937-2003)**  
Kpassigué Gilbert KONE..... 291-305
- 20. La question de l'intégration des Afro-iraniens en Iran (3000 ans av. J.C. - 1997)**  
Zana KEWO..... 306-322

### Archéologie et préhistoire

- 21. Rites et interdits dans la production céramique d'un peuple endogame : cas des Mangoro de Katiola**  
DABLE Paule Edlyne, TOURE Gninin Aïcha & KAZIO Djidjé Jacques..... 323-334
- 22. Éléments de significations de la représentation majeure du cheval dans l'art rupestre du sahel burkinabé**  
Yves Pascal Zossin SANOU..... 335-354

<b>23. Protection du patrimoine archéologique impacté par les travaux de construction du barrage hydroélectrique de Singrobo-Ahouaty (Taabo)</b> Timpoko Hélène KABORÉ-KIÉNON, Arouna YEO, Galla Guy Roland TIÉ BI, Lah Louis TUI & Brou Ehivet Senen BLEDOU.....	355-373
<b>24. Le pagne raphia dida (Sud-ouest Côte d'Ivoire) : entre tradition et modernité</b> GOETI Bi Irié Maxime & ETTIEN N'doua Etienne .....	374-387
<b>25. Archéologie de la métallurgie du fer sur les vallées du fleuve Sénégal et de la Falémé (800 BC-1600AD) : un bilan des connaissances</b> Adama Harouna ATHIE .....	388-409
<b>Anthropologie et sociologie</b>	
<b>26. Gestion du patrimoine foncier pour les activités maraîchères en milieu urbain et périurbain de la ville de Ouagadougou (Burkina Faso)</b> YONLI Aminata & ZERBO Roger .....	410-425
<b>27. Citoyenneté stratifiée : jeu de pouvoir chez les autochtones wan et mona de Côte d'Ivoire</b> TANO A. Bérénice-Carel.....	426-442
<b>28. Femmes et sport de haut niveau en Côte d'Ivoire : cas de l'athlétisme à Abidjan</b> Koffi Roland BINI.....	443-454
<b>29. Itinéraires thérapeutiques des adolescentes pendant la grossesse, l'accouchement et la période post-partum dans cinq régions du Burkina Faso</b> Aïcha TAMBOURA DIAWARA.....	455-468
<b>30. Représentations sociales du bon enseignant et comportements des apprenants pendant l'éducation physique et sportive</b> Moustapha SYLLA & MEITE Zoumana.....	469-487
<b>31. Déterminants de la persistance de l'épidémie de dengue dans le district sanitaire de Cocody-Bingerville</b> Kouakou M'BRA.....	488-506
<b>32. Changement climatique et recompositions socio-agricoles dans la commune rurale de Tounouga (Niger) : un argumentaire sociologique en charge du climato-scepticisme</b> COULIBALY Gninnan Hervé & KORE Gnandjo Léonce Eric.....	507-519
<b>33. Conflits agriculteurs-éleveurs : Analyse problématique du département de Mankono (Côte d'Ivoire)</b> KAKOU-AGNIMOU Amino Kanou Rébéka .....	520-537

- 34. Conscience sanitaire et inobservance des mesures hygiéno-diététiques par les seniors suivis au centre antidiabétique d'Abidjan**  
 Antoine DROH..... 537-549

**Criminologie**

- 35. Représentations sociales et trajectoires d'usage de drogues chez les élèves de Guiglo dans l'ouest ivoirien**  
 Yao François KOUAKOU..... 550-560

- 36. Précarité des conditions des femmes exerçant dans la transformation artisanale de poissons à San Pedro**  
 Bi-Claude Évariste ZAN & Soualiho ALADJI..... 561-578

**Philosophie**

- 37. Analyse du sursaut du panafricanisme au prisme de l'histoire de la philosophie**  
 Arinte TOUKO..... 579-594

**Sciences juridiques**

- 38. Protection du contractant lésé par le recours aux vices du consentement dans le droit malien**  
 Djibril TANGARA ..... 595-612

**Sciences agronomiques et vétérinaires**

- 39. Facteurs déterminant l'intention à adopter la technique de production du lait de soja au Sud du Bénin**  
 Souleymane Aboubacrine MAÏGA, Abdoul Kader SIDIBE,  
 Ousmane KONIPO, Barthélemy G. HONFOGA, Martin AGBOTON,  
 Femi HOUNNOU & Patrice SEWADE..... 613-634

- 40. De la redynamisation à l'amélioration des volumes d'exportation de la gomme arabique au Mali : état des lieux et perspectives**  
 Souleymane Aboubacrine MAÏGA, Ousmane KONIPO, Abdoul Kader SIDIBE,  
 Abdoul Kader SIDIBE Amadou dit Amobo WAÏGALO &  
 Souleymane KOUYATE..... 635-651

## **Eléments de significations de la représentation majeure du cheval dans l'art rupestre du sahel burkinabé**

**Yves Pascal Zossin SANOU**

*Archéologie et Préhistoire*

*Université Norbert ZONGO, Burkina Faso*

[yvoskorosi@yahoo.fr](mailto:yvoskorosi@yahoo.fr)

### **Résumé**

Au nord du Burkina Faso, une zone phytogéographique et climatique sahéliennes, des populations anciennes ont laissé des preuves de leur existence à travers une diversité de vestiges matériels. Parmi ces traces anciennes, on note la présence de l'art rupestre qui constitue l'ensemble des inscriptions graphiques sur des formations rocheuses. Les foyers des iconographies rupestres connus dans le sahel burkinabé sont localisés à Arbinda, à Pobe Mengao et à Markoye. Les représentations graphiques, bien variées sur le plan thématique, offrent un grand intérêt pour l'histoire des populations des zones de découvertes. La présente étude met la lumière sur les figurations du cheval et du cavalier qui ont été majoritairement gravées sur des supports de granite et de gabbro. Le thème du cavalier et sa monture intrigue de par sa fréquence et son omniprésence dans le fond iconographique examiné dans l'art rupestre du Sahel burkinabé. Un arrêt de réflexions sur la représentation exubérante du cheval et du cavalier peut fournir d'intéressantes informations sur leurs auteurs. Repères géographiques, chronologiques, socio-culturels, économiques et symboliques, les iconographies de chevaux et cavaliers peuvent, au-delà de l'expression artistique, se poser comme un document précieux pouvant assurément contribuer à approfondir les connaissances sur les populations créatrices de cet art rupestre.

**Mots-clés:** Burkina Faso - Sahel , Art Rupestre - Cheval - Cavalier

## **Significance of the major representation of the horse in the rock art of the Burkina Faso Sahel**

### **Abstract**

In northern Burkina Faso, a Sahelian phytogeographic and climatic zone, ancient populations have left evidence of their existence through a diversity of material remains. Among these ancient traces, we note the presence of rock art which constitutes all the graphic inscriptions on rock formations. The sites of rock iconography known in the Burkinabé Sahel are located in Arbinda, Pobe Mengao and Markoye. The graphic representations, very varied on the thematic level, offer a great interest for the history of the populations of the zones of discoveries. This study sheds light on the horse and rider figures which were mainly engraved on granite and gabbro supports. The theme of the rider and his mount intrigues by its frequency and omnipresence in the iconographic background examined in the rock art of the Burkina Faso Sahel. A stop of reflections on the exuberant representation of the horse and rider can provide interesting information about their authors. Geographical, chronological, socio-cultural, economic and symbolic landmarks, the iconography of horses and riders can, beyond artistic expression, pose as a valuable document that can contribute a deepen knowledge on the creative populations of this rock art.

**Keywords:** Burkina Faso - Sahel - Rock Art - Horse - Rider

## Introduction

Au Burkina Faso, pays situé en Afrique de l'ouest, des populations aujourd'hui éteintes ont laissé sur des formations rocheuses des témoignages de leur quotidien et de leurs croyances. En l'état actuel des connaissances, les régions nord et ouest du pays constituent les zones phares de découvertes de ces traces anciennes dénommées « Art rupestre ». La présente contribution a axé la réflexion sur les pétroglyphes du nord (une zone phytogéographique sahélienne) à travers des iconographies de chevaux et de cavaliers répertoriées dans leur contexte de découverte. Numériquement prédominant sur les autres sujets et d'une omniprésence spectaculaire, le thème du cheval a été traité dans une variété de techniques d'exécution, de styles, de postures et d'associations suscitant du coup des interrogations auxquelles il faut des réponses. En quoi la multitude écrasante et la diversité des figurations du cheval peuvent-elles être des marqueurs géographiques, chronologiques, socio-culturels, économiques et symboliques ? En d'autres termes, quelle pourrait être la participation des iconographies du cheval dans l'écriture de l'histoire des populations créatrices de gravures qui défient le temps sur des supports rocheux ? La conjugaison des références bibliographiques, audio-visuelles et du travail de terrain a permis de proposer des réponses à bon nombre de questions posées par la myriade de représentations du cheval.

### 1. Cadre méthodologique

L'étude de la thématique du cavalier et sa monture dans l'art rupestre du sahel burkinabé est fondée essentiellement sur des données bibliographiques, audio-visuelles et de terrain. Les documents écrits en l'occurrence des articles publiés pour la connaissance de l'art rupestre d'Arbinda, de Pobe Mengao, de Markoye, ont livré nombre de relevés iconographiques de gravures de chevaux et de cavaliers sous diverses postures.<sup>1</sup> Des films documentaires traitant du cheval ont été mis à contribution pour répondre à d'importantes interrogations posées par l'étude.<sup>2</sup> Quant au travail de terrain, il a consisté à réexaminer presque tous les sites déjà connus, à recenser également des figurations inédites de chevaux et de cavaliers et à interroger les populations actuelles qui côtoient les sites d'art rupestre. Un inventaire exhaustif du sujet fut élaboré. De cela, une typologie générale des figures de chevaux et de cavaliers en présence fut établie et soumise à notre réflexion. Le décryptage des données de l'art rupestre, des sources

---

<sup>1</sup> Se référer aux écrits sur l'art rupestre du sahel burkinabé : Y. Urvoy (1941), J. Rouch (1961), G. Dupre, D. Guillaud (1986), J.B. Kiethéga (1996, 2005, 2009), l'équipe franco-burkinabé (M. Barbaza, M. Jarry, L. Koté, K.A. Millogo entre 1998-2005).

<sup>2</sup> Le film documentaire « *Le cheval, symbole d'une nation* » réalisé par Pierre KOMDAOGO en 2011 a été d'un apport capital pour l'étude.



écrites et audio-visuelles a permis de répondre à nombre de questions posées par les iconographies de chevaux et de cavaliers. Art défunt devant lequel nous nous trouvons spectateurs d'illustrations sans légende (A. Gallay, 1964), les réponses aux interrogations posées par les figurations de chevaux et de cavaliers peuvent être souvent fragiles et hypothétiques. De ce que l'on sait en ce qui concerne la/les raison(s) d'être de l'art rupestre, « la plupart des spécialistes préconisent donc de montrer l'art le plus objectivement possible, non sans insister sur les limites de cette objectivité. L'impossibilité d'atteindre un but, cependant, n'empêche nullement d'essayer, autant que faire se peut, de s'en rapprocher. » (Soleilhavoup, 2003).

De la présente méthodologie de recherche, il convient nécessairement d'exposer au préalable un aperçu général des localités de découvertes de pétroglyphes dans la région sahélienne du Burkina Faso. Ensuite, il sera question de présenter le fond iconographique de chevaux et de cavaliers et de procéder enfin, à leur analyse interprétative qui pourrait participer à l'écriture de l'histoire des auteurs de ces traces anciennes.

## **2. Résultats**

### **2.1. Présentation des zones de découverte de l'art rupestre dans le Sahel burkinabé**

La région du Sahel située entre les 13° et 15° parallèles nord, s'étend sur 36166 km<sup>2</sup> soit 13,2 % du territoire national et constitue l'extrême nord du Burkina Faso. La région du Sahel dans ses limites internationales, partage plus de 1500 Km de frontière avec le Mali et le Niger. La région compte 4 provinces (le Séno, le Soum, l'Oudalan et le Yagha), 26 départements et 556 villages. Elle compte en outre, 4 communes urbaines et 22 communes rurales (A. Maïga, 2015 : 17). Pobe Mengao, Aribinda et Markoye qui sont administrativement des communes rurales sont, en l'état actuel des recherches, des foyers de découverte de l'art rupestre du Sahel burkinabé.

Du point de vue géomorphologique, nous rappelons que Pobe-Mengao, Aribinda et Markoye au Nord s'inscrivent dans un paysage de vastes étendues plates, mollement rythmées par les cordons dunaires pléistocènes de l'ancien erg du Liptako (Rognon cité par M. Barbaza et M. Jarry, 2003 : 239), jalonnées de loin en loin par les reliefs résiduels d'anciennes cuirasses et des formations éruptives (granites d'Aribinda et de Pobe Mengao) ou volcaniques (laves gabbroïdes de Kourki et Markoye) (M. Barbaza et Jarry, 2004 : 87). En d'autres termes, l'aspect dominant géomorphologique du sahel burkinabé est une pénéplaine et des plateaux faiblement ondulés. Cet aspect se traduit par une certaine monotonie caractérisée par des pentes faibles et des altitudes comprises entre 250 et 350m. Les formations collinaires particulièrement



remarquables dans un paysage peu diversifié constituent le lieu de prédilection de la création des gravures rupestres. Certaines de ces formations rocheuses très dures se présentent selon le géomorphologue burkinabé Dya Christophe Sanou (2003), sous l'aspect d'immenses blocs plus ou moins découpés et compartimentés par un réseau de diaclases, de filons de quartz, et de micro-failles engendrées par la néotectonique. Les phénomènes de néotectonique et de thermoclastisme engendrent une fragmentation des roches en blocs anguleux, globuleux portant des traces d'éclats thermiques évoluant en écailles. Pouvant se présenter en dimension impressionnante (plusieurs mètres cubes), soit en petits blocs, la surface des blocs rocheux de tailles diverses est façonnée par des empreintes anciennes et récentes d'érosion par action physique.<sup>3</sup> Certaines zones du Sahel burkinabé sont comparables à Iwelen au Niger qualifié de « pays de vent, du soleil brûlant et des nuits glaciales. »<sup>4</sup>

Le granite constitue la roche support des gravures rupestres découvertes à Pobe Mengao et Arbinda. A Pobe Mengao, les affleurements granitiques sont particulièrement abondants et permettent de distinguer au nord du village des granites migmatiques passant vers le sud à des granites plus homogènes (S. Nakolendoussé, A.N. Savadogo, A. Rouleau, 2000 : 100). A Arbinda, les nombreux affleurements de granite émergent de la plaine où tantôt ils surplombent à peine celle-ci de quelques mètres ou tantôt ils forment de véritables inselbergs, des dômes. Certains inselbergs peuvent atteindre 50 à 60 mètres et leur masse s'allonge parfois sur près de deux kilomètres (D. Guillaud, 1989 : 40). A Markoye, les ensembles d'art rupestre se localisent sur des roches grenues et micro grenues, de la série des gabbros, de couleur gris-vert assez vive et des inclusions liées à des phénomènes de silicification pouvant apparaître sous l'aspect de nodules vitreux verdâtre (M. Barbaza, M. Jarry, 2003 : 242).

## **2.2. L'iconographie du cheval dans les rupestres du sahel burkinabé**

### **2.2.1. A Arbinda (figure 1)**

Les données archéologiques importantes ont été signalées en 1986 par Georges Dupre et Dominique Guillaud à travers les propos suivants :

Les vestiges que [les] « *premières gens* » ont laissés dans la région d'Arbinda sont de différente nature : gravures rupestres, traces de construction, tessons de poterie et meules dormantes sur les reliefs ou à proximité, mais aussi tertres anthropiques et restes de métallurgie en plaine, sans oublier un ancien parc à

---

<sup>3</sup>Voir les travaux de Christophe Dya SANOU, géomorphologue de l'Université de Ouagadougou (Burkina Faso). Il fait partie de l'équipe franco-burkinabé ayant mené l'étude des gravures et de divers sites archéologiques de Markoye. BARBAZA M., JARRY M., 2003, Op.cit.

<sup>4</sup>Se référer au film documentaire consacré à l'archéologie intitulé « *Iwelen - Le post néolithique au Niger* », ayant pour auteurs François Paris, Jean-Pierre Roset, et réalisé par Jean-Pierre BAUX, Janine Mira en 1989.

Faidherbia albida que l'on rencontre dans divers endroits de la région, et jusque dans le Djelgodji. (G. Dupre & D. Guillaud, 1986 : 111).

Plus de trois décennies après les recherches de G. Dupre et D. Guillaud (1986), nos prospections à Arbinda nous ont permis de relever la présence des mêmes traces anciennes ci-dessus mentionnées. Des vestiges de sépultures en l'occurrence des restes d'inhumation en jarres-cercueil sont visibles en certains endroits. A Arbinda, les structures granitiques supportent des anthropomorphes, des zoomorphes et des figures géométriques.

La majorité des anthropomorphes et zoomorphes représente des cavaliers et des chevaux. Le thème de cheval et du cavalier constitue le premier grand thème. La présence humaine est presque toujours associée au cheval : des cavaliers sur leur monture aux coiffures trilinéaires (ou plus) dressées ; ils tiennent par la main quelques éléments du harnais de l'animal et brandissent parfois des armes reconnaissables (lance ? javelot ? épée ? couteau de jet ? gourdin ?). Quelques hommes sont à pied, marchant aux côtés de leur monture.

Le deuxième grand thème des gravures d'Arbinda constitue des chevaux proprement dits et la faune sauvage : les figurations animalières se retrouvent le plus souvent incluses dans des scènes de chasse mais sont assez fréquemment isolées, ou encore organisées en représentations répétitives du même animal (G. Dupre et D. Guillaud, 1986 : 115). On pourrait reconnaître des oiseaux tels l'autruche et l'outarde, des animaux tels l'oryx ou l'hippotrague, le lion, la panthère ou le guépard, le chacal, l'éléphant, le singe, la girafe, le saurien ou le crocodilien.<sup>5</sup> Ils sont gravés soient groupés ou en troupe, soient seuls ou isolés. Les ensembles cohérents les plus fréquents sont des scènes de chasse. « Elles peuvent se limiter à un cavalier ou mettre en scène un grand nombre de cavaliers poursuivant un abondant gibier » (G. Dupre et D. Guillaud, 1986 : 117). Les cavaliers et les animaux chassés s'orientent dans la même direction en l'occurrence vers l'Est (la droite).

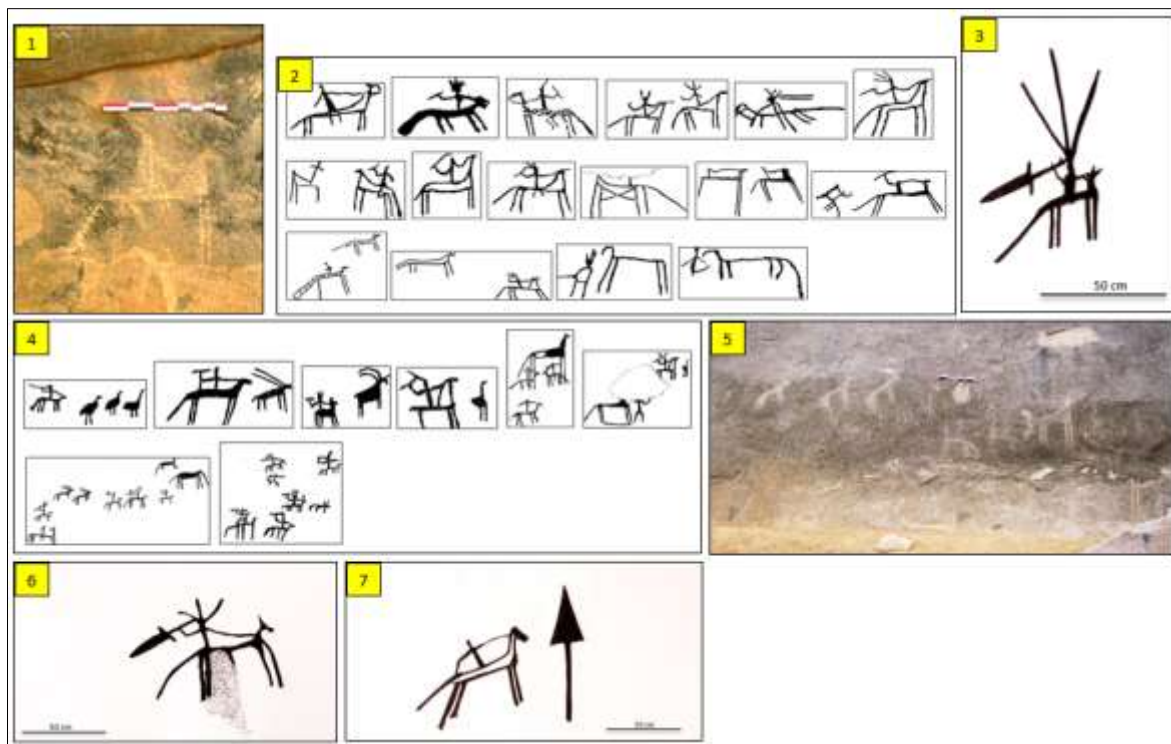
Sur le plan stylistique, on pourrait avancer que la facture schématique des figures constitue une donnée incontestable. La prétention à un véritable réalisme est très approximative. Le bestiaire qui concerne essentiellement des quadrupèdes sont le plus souvent représentés par un axe horizontal d'où se greffent quatre membres raides. Quelques attributs ou appendices réalistes permettent parfois de les déterminer. Les personnages, les plus complets, se composent d'un trait vertical constituant l'axe tête-tronc auquel sont associés les bras et les membres inférieurs. Une certaine animation est imprimée par le bras qui est muni d'une arme. Les personnages

---

<sup>5</sup> Toute cette faune sauvage est citée par Georges DUPRE et Dominique GUILLAUD (1986)

incomplets, le plus souvent des cavaliers assis sur leur monture se caractérisent par un tracé vertical (tête-tronc) pourvu de bras mais dépourvu de membres inférieurs (pieds). Un nombre important de cavaliers portent une coiffe multi-linéaire dressée et brandissent une arme (épée, bâton de jet, lance...).

**Figure 1 :** chevaux, cavaliers d'Arbinda



*Clichés et relevés* (1, 3, 5, 6, 7) : Y.P.Z. SANOU  
*Relevés* (2, 4) : G. Dupré et D. Guillaud, 2006

### 2.2.2. A Pobe Mengao (figure 2)

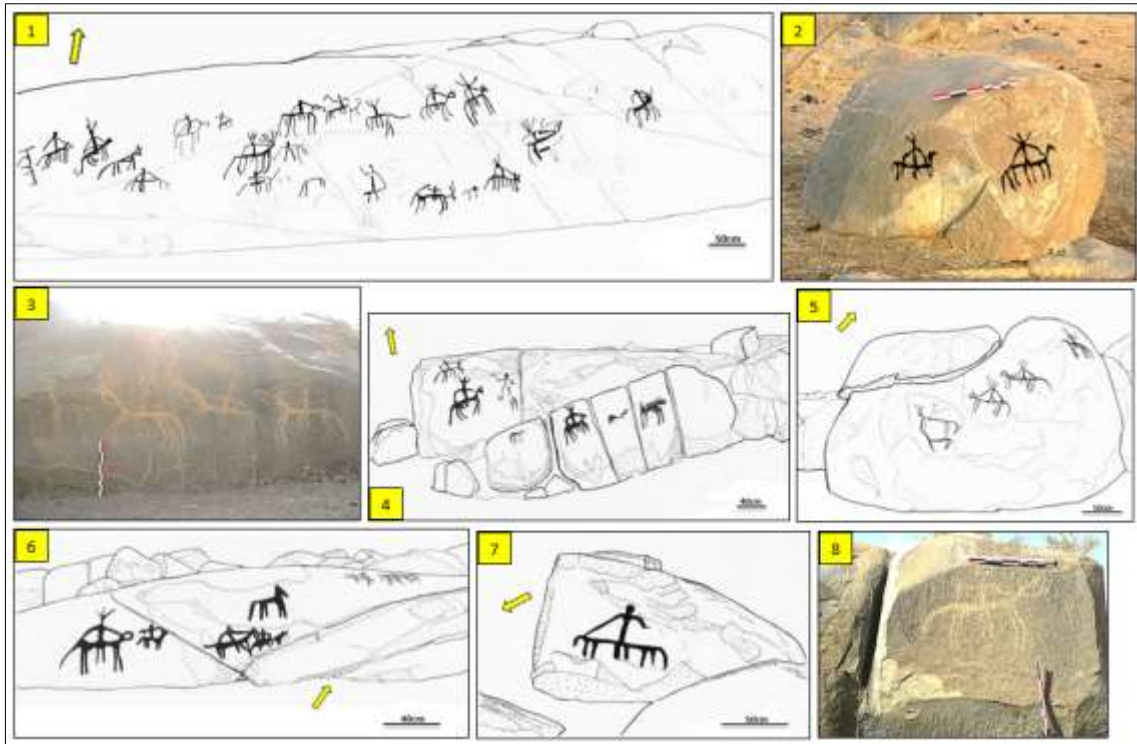
D'une présentation bien succincte, on pourrait dire que Pobe Mengao abrite un ensemble de plusieurs types de vestiges archéologiques. Les gravures rupestres sont les plus spectaculaires. En effet, un paysage bien fourni en formations granitiques a servi de support à la réalisation des gravures, à l'exécution de cuvettes d'usures ou pseudo-meules et des marques de percussions sur des rochers connus sous le vocable de lithophones ou roches cloches. A ces vestiges rupestres, sont associés des restes de constructions d'habitats, des buttes anthropiques, des vestiges de sépultures, des meules mobiles, des ateliers de débitage lithique, des tessons de céramique tous azimuts, des vestiges métallurgiques.

Des pétroglyphes, on pourrait noter qu'une pléthore de petits chevaux et de petits cavaliers constitue le thème iconographique phare recensé sur la quasi-totalité des structures granitiques. La thématique cheval-cavalier est représentée par des graveurs en une multitude de versions :

de petits cavaliers, soit dressés ou assis sur leur monture, soit à pied tenant leur monture par la bride sont représentés en solitaire, en duo ou en groupe et en association avec d'autres types de figurations. Ils chevauchent ou galopent simplement de temps à autre dans la même direction, se retrouvent parfois mêlés dans des scènes cynégétiques, des scènes pouvant rappeler le combat, la guerre. Des chevaux sans cavalier figurent aussi sur les rochers de Pobe Mengao. Le contexte faunistique du temps des auteurs des gravures se compose d'animaux sauvages que sont par exemple la gazelle, l'antilope, l'oryx, l'autruche, l'outarde, l'hyène, le lézard ou le crocodilien etc. et d'animaux domestiques tels les chevaux en majorité écrasante mais aussi les chiens en effectif très moindre. Les armes brandies par les hommes, représentées de façon très schématique laissent deviner des armes de jet (lances, boomerang), des bâtons de jet. (Y.P.Z. Sanou, 2017).

Le cheval et le cavalier qui constituent le sujet phare à Pobe Mengao est diversement représenté sur le plan formel. Nous remarquons qu'à l'intérieur d'un même site et également à l'extérieur (les rapports inter-sites), il n'existe pas un seul style de représentation de chevaux. Par exemple, certains chevaux présentent des pattes flexibles en forme de « guillemets » tandis que d'autres présentent des pattes tendues et raides. La proportion des chevaux avec des pattes raides est très significative et dépasse largement celle des chevaux avec des pattes en forme de « guillemets ». Certains chevaux présentent des traits épais et d'autres des traits linéaires. Certains sont gravés au contour et d'autres en masse pleine. Certains sont méticuleusement gravés et d'autres ont été sommairement réalisés. Les cavaliers, quant à eux, connaissent un traitement stylistique différent les uns des autres. Certains sont matérialisés que par un petit trait linéaire piqué perpendiculaire au dos des chevaux qu'ils montent. D'autres, d'aspect épais, présentent des silhouettes de personnages probablement vêtus ou accoutrés. Il est observé *grosso modo* qu'une même technique de représentation des figures n'est pas toujours effectuée de façon identique. Le niveau artistique et esthétique des gravures est variable. On en trouve de très belles et d'autres qui sont de facture plus simple, voire médiocre. Certaines figures de chevaux et de cavaliers étant affranchies de la façon stéréotypée de représentation laissent apparaître quelques traits d'un style appliqué et personnalisé. Ces variétés de techniques, de styles, de niveaux de représentations des sujets donnent à penser que les gravures ont été évidemment réalisées par des artistes différents. Vu la facture de certaines gravures, on pourrait imaginer qu'elles ont été effectuées par des enfants ou des adultes inexpérimentés.

**Figure 2 : chevaux, cavaliers de Pobe Mengao**



*Clichés et relevés : Y.P.Z. SANOU, 2017*

### 2.2.3. A Markoye (figure 3)

Grâce aux missions successives de l'équipe de chercheurs franco-burkinabé (de 1997 à 2005) et de la contribution de quelques travaux d'étudiants, nous disposons d'un travail d'inventaire et d'étude important sur les gravures de Markoye. Les gravures se rencontrent sur les principaux massifs rocheux situés au nord-est de la formation du village de Markoye. Les gravures sont concentrées sur les affleurements et collines de gabbro proches du village, au nord et à l'est de celui-ci. Les manifestations artistiques sur les rochers de Markoye sont dispersées sur une trentaine de kilomètres carrés (M. Barbaza et Jarry, 2004 : 84). Le thème du cavalier dressé sur sa monture isolée ou en groupe, en association étroite avec d'autres figures, notamment avec les graphiques circulaires, est très présent (M. Barbaza & ali, 2005 : 69). Les figurations de chevaux et de cercles sont les sujets phares des formations rocheuses de Markoye. Il faut préciser que sur le plan numérique, le thème du cheval rivalise avec celui des signes géométriques en l'occurrence les cercles. Nous comptons des animaux hyperschématiques aux quatre pattes raides parallèles, au corps rectiligne prolongé soit par une queue courte, soit par une queue longue démesurée. Dans certains cas, lesdits animaux sont surmontés d'un cavalier réduit à un trait vertical perpendiculaire au corps de l'animal. Seul l'aspect général de la figure, à défaut de tout autre argument, permet de songer au couple formé par un cavalier et sa monture.



M. Barbaza & ali, 2005 : 66). Apparaissent également des animaux très schématiques mais de manière différente de la série déjà évoquée. Plus élégants et plus élaborés, ils sont caractérisés par une ligne ventrale en arceau. Parfois, la facture des représentations de chevaux est d'un tracé sommaire quoique parfois dynamique avec une ligne ventrale en arche. Cette convention stylistique est très présente à Markoye (M. Barbaza & ali, 2005 : 68).

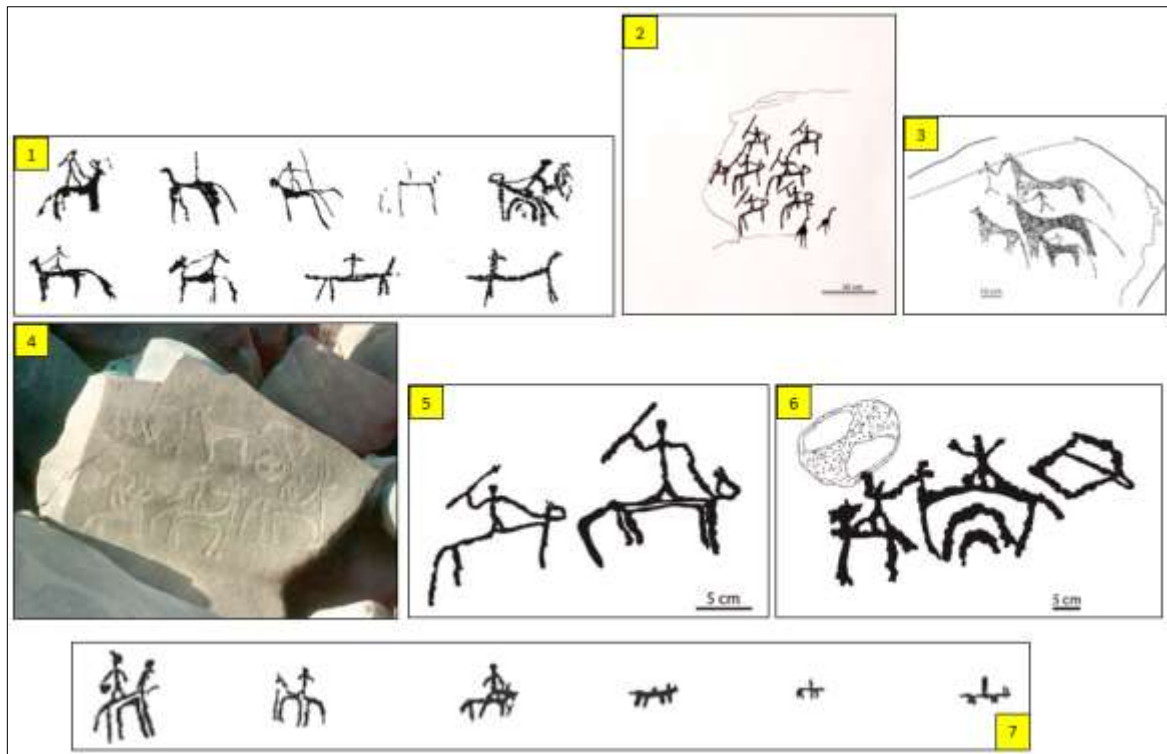
Au sujet à proprement des cavaliers, il faut noter que cette appellation s'impose pour désigner ces anthropomorphes fièrement dressés sur des montures qui ne peuvent être que des chevaux. Souvent représentés en vue frontale, ces cavaliers apparaissent, selon une très grande constance, les jambes écartées maîtrisant leur monture par l'intermédiaire d'une rêne tenue d'une main. L'autre bras est également écarté du corps, tantôt exhibant une forme circulaire (bouclier ?)<sup>6</sup> ou tantôt ne brandissant aucun objet ou instrument. Ces iconographies de cavaliers, en plusieurs versions et numériquement importantes constituent une classique des panneaux rocheux de Markoye.

Pour résumer, il faut souligner quant à la caractérisation des chevaux surtout, la forme animale a été exécutée de manière très standardisée selon l'ordre de représentation d'une ligne cervico-dorsale sinueuse reliant le sommet de la tête à l'extrémité d'une patte arrière, d'une ligne rectiligne ou faiblement concave reliant le sommet de la tête, le cou, le poitrail et une première patte antérieure, d'une ligne ventrale en arche dont les deux extrémités forment les deuxièmes pattes, avant et arrière. Une queue plus ou moins longue a été additionnée pour terminer la silhouette. Le schéma des montures sur lesquelles se dressent les personnages, obéit aux mêmes principes (M. Barbaza & M. Jarry, 2004 : 90/92).

---

<sup>6</sup> A Markoye, de petits disques ronds, non décorés, ou parfois pourvus de décors internes sont brandis sur des gravures de personnages schématiquement dessinés sur leur monture.

**Figure 3** : chevaux, cavaliers de Markoye



*Clichés et relevés* (1, 3, 4, 5, 6, 7) : M. BARBAZA

*Relevé* (2) : Y.P.Z. SANOU, 2021

### 3. Discussion : éléments de significations

De l'examen des figurations à profusion du cheval dans l'art rupestre du Sahel burkinabé, il convient à présent de proposer une analyse interprétative qui pourrait mettre à contribution les chevaux dans l'écriture de l'histoire des populations créatrices de l'art rupestre du Sahel burkinabé.

#### 3.1. De la fréquence des figurations du cheval

Le dénominateur commun des trois foyers de découverte de gravures rupestres du Sahel burkinabé est celui de la représentation prédominante des figures de chevaux et de cavaliers. Les chevaux et cavaliers dans diverses versions sont présents sur l'ensemble de tous les sites répertoriés et étudiés. Plus de 95% des panneaux gravés comptent au moins une figure de cheval et/ou de cavalier. La fréquence de la représentation du cheval dans une variété de styles, sous diverses postures, semble démontrer que cet animal était bien connu des auteurs des gravures. Cette connaissance semble sans doute relevée de la possession à proprement de l'animal. L'ubiquité des chevaux et des cavaliers à Arbinda, Pobe Mengao et Markoye permet d'affirmer que le cheval est un animal possédé et utilisé par les auteurs des gravures. L'hypothèse la moins plausible serait l'observation de l'animal ailleurs. Il serait incohérent l'intérêt de graver avec

une telle fréquence et une telle variété le cheval s'il avait été entièrement étranger aux auteurs des gravures. A observer l'omniprésence de la représentation du cheval sur les rochers, on pourrait avancer que les graveurs de l'époque entretenaient une relation étroite et familière avec l'animal. De ce fait, le cheval leurs appartenait et ils l'auraient utilisé pour diverses activités. L'omniprésence du cheval constitue une signature, un emblème des auteurs des gravures du Sahel burkinabé. On pourrait même avancer que l'animal fut une sorte de « mascotte » pour leurs auteurs. S'il est indubitable qu'une présence ancienne du cheval comme compagnon de l'homme dans le Sahel burkinabé est sans conteste une réalité, on pourrait se poser la question suivante : de quand daterait la plus haute antiquité de cette présence ?

### **3.2. Le cheval : un repère Chronologique**

La reproduction de l'image du cheval le plus souvent harnaché ou bridé, monté par son cavalier qui revêt une importance numérique écrasante dans le répertoire iconographique, constitue un repère chronologique fiable pour la datation relative des gravures du Sahel burkinabé. Il faut préciser que les figures de chevaux domestiques dans l'art rupestre datent de la période post-néolithique. Jean Rouch, dans le cadre de l'étude des gravures rupestres d'Arbinda, a eu tendance à les attribuer au Moyen Age et l'a fait savoir à travers cette note pertinente :

Ces sites sont post-néolithiques, car d'une part les indigènes, qui ramassent systématiquement les haches néolithiques comme « pierres du tonnerre » n'en ont jamais trouvés près de ces gravures, et d'autre part le matériel figuré, les chevaux et les armes en particulier, ne peuvent plus être néolithiques. Ces gravures peuvent donc être datées de n'importe quel moment entre le début de notre ère et les siècles derniers. On doit se tromper de peu en les attribuant au Moyen Age. (J. Rouch, 1961 : 69).

On pourrait également évoquer les gravures rupestres de Tarf el Rjeimat en Mauritanie où il est mentionné que la présence d'un cheval comme monture de l'un des anthropomorphes atteste d'une période postérieure au Néolithique (S. Amblard-Pison & ali., 2010 : 71). Des données chronologiques liées au cheval et issues des recherches archéologiques dans la zone du Sahel burkinabé ne sont pas nombreuses. A l'état actuel des recherches, nous avons connaissance des fouilles d'une structure d'habitat localisée à Oursi ayant livré des objets en fer dont un mors de cheval daté du 10<sup>e</sup> siècle AD (C. Pelzer et ali., 2009). Aussi, les recherches archéozoologiques ont-ils démontré la présence d'os de cheval dans une fouille dans la même localité (Oursi) datant également du 10<sup>ème</sup> siècle AD (Linseele cité par Pelzer et ali., 2009 : 219). Eu égard à la rareté des recherches, ces résultats chronologiques actuels ne traduisent pas définitivement toute la réalité historique de la présence du cheval au Sahel burkinabé.



### 3.3. Le cheval : un repère éco-climatique

Le cheval est un équidé lié à la vie de la population. Le cheval qui serait possédé par les auteurs des gravures du Sahel burkinabé suppose des conditions appropriées pour l'entretien de l'animal. De l'entretien de l'animal, on reconnaît des exigences parmi lesquelles l'environnement naturel adéquat et une vie sédentaire de ses détenteurs. Christian Dupuy exprime bien ces exigences en ces termes :

Le cheval a besoin de céréales pour fournir des efforts soutenus, ce qui nécessite de disposer d'importantes réserves de grains ou de pouvoir s'approvisionner, au besoin lance à la main, dans des greniers à mil et à sorgho de la région. Ces dispositions particulières montrent que le cheval ne peut s'accommoder d'une vie itinérante à longueur d'année en région tropicale. Aucun Peul nomade, éleveur de bovins de l'Ouest africain, n'élève de chevaux, à l'inverse des Peuls sédentaires établis dans les bassins du Niger et du Sénégal et autour du lac Tchad. Le cheval est donc source fréquente d'immobilité. Leurs premières représentations en Adrar des Iforas et en Aïr aux côtés d'animaux de la grande faune sauvage supposent donc un pastoralisme peu mobile, au moins durant les pluies de la mousson, de la part de personnages en position sociale dominante qui attelaient cet animal à des chars pour parfaire la stratégie de prestige de leur communauté. (Dupuy, 2010).

En tenant compte des vestiges archéologiques avoisinant les sites d'art rupestre, à savoir des buttes anthropiques, des sites de nécropoles, des restes de construction, des restes anciens de la production métallurgique du fer etc. on pourrait avancer que les auteurs des gravures rupestres de Sahel burkinabé étaient des populations sédentaires. Des travaux archéobotaniques révèlent également que la zone du Sahel burkinabé a connu d'intenses activités agricoles pendant le 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. Avec les travaux d'analyse des archéobotanistes de l'Université de Francfort, on sait que le *Pennisetum glaucum* ou *americanum* (« le petit mil »), a été cultivé dans la région du Sahel burkinabé depuis le 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. (R. Vogelsang, 2000 : 186-188). Les résultats de la fouille du tertre anthropique de Saouga, qui est âgé d'un millénaire comme Oursi *hu-beero*, montrent que le *Pennisetum glaucum* y était la denrée alimentaire principale pendant la période de la paléoméallurgie du fer (R. Vogelsang, 2000 : 194). On peut conclure que les données archéologiques, géographiques et ethnographiques disponibles montrent que les dunes du Sahel burkinabé (Oursi, Saouga) ont depuis l'Antiquité fourni des terroirs propices pour la culture du petit mil (C. Pelzer et ali., 2009 : 220). Toutes les conditions seraient donc réunies au Burkina Faso septentrional et plus précisément à Pobe-Mengao, à Arbinda et à Markoye pour l'entretien ou l'élevage du cheval qui fut excessivement immortalisé à travers l'art sur des affleurements granitiques. Que nous renseignent les connaissances liées au cheval ?

### 3.4. Le cheval : marqueur identitaire, socio-culturel, économique et symbolisme

A travers des observations thématiques, techno-stylistiques et des analyses de divers ordres de certaines données de l'art rupestre du sahel burkinabé, de l'aire sahélienne de certains pays de l'Afrique occidentale et du Sahara en général, nombre de travaux en l'occurrence ceux du Professeur Michel Barbaza dans le cadre de l'étude des gravures rupestres de Markoye, tendent en grande partie à qualifier ces œuvres d'inspiration « libyco-berbère ». Nombre de données rupestres ressemblant à celles de Markoye ont tendance à être affiliées aux graveurs dénommés des « guerriers libyens » appelés aussi parfois « Berbères », « Protoberbères », « Paléoberbères », « Garamantes », « Libyco-berbères » (C. Dupuy, 2011 : 25). L'expression « libyco-berbère » est très usitée par rapport aux autres pour définir cette catégorie de l'art rupestre africain.

De manière très générale, les figurations rupestres elles-mêmes sont des gravures relevant d'une exécution sommaire, parfois expéditive, mettant en œuvre la technique du piquetage pour faire apparaître des figures généralement frustes de cavaliers seuls, par paire ou en groupe (armés d'une lance ou d'un bâton de jet, d'un bouclier [...]), de scènes de poursuite et de duel, d'innombrables chevaux isolés, de scènes de chasse (autruche, gazelle, antilope, mouflon), de cercles ornements, de signes divers [...]. Les représentations sont caractéristiques d'un style figuratif, généralement géométrique, schématique et sommaire. En tout lieu, même lorsque la roche gravée est particulièrement dure et tenace (granit, gabbro...), existent de manière exceptionnelle de parfaits contre-exemples d'œuvres plastiquement réussies. Le dromadaire et les écritures tiffinagh sont parfois associés à ces gravures. (M. Barbaza, 2012 : 172).

De cette définition bien chargée ou étoffée du style libyco-berbère, nous pouvons souligner que dans le contexte des rupestres étudiés dans le Sahel burkinabé, les écritures tiffinagh et le dromadaire font défaut. Il a été recensé nulle part, à l'état actuel des recherches, des graphiques ou écritures dites inscriptions libyques et des figures de camélidés. Le contexte du Sahel burkinabé respecte certaines données très importantes de cette définition du style « libyco-berbère ». De par le traitement de la thématique cheval-cavalier, les rupestres du Sahel burkinabé ne dérogent pas à la manière de décrire l'art rupestre dit « libyco-berbère »<sup>7</sup> qui serait intimement lié aux ascendants des Touaregs. Pour ce qui est de l'hypothèse des ancêtres des Touaregs, le rapprochement des gravures du Sahel burkinabé et les pétroglyphes dits libyco-berbères est un fait indéniable. Techniquement, stylistiquement et thématiquement, des affinités sont frappantes et celles-ci indiquent que les gravures rupestres du Sahel burkinabé de par le traitement des iconographies du cheval, seraient l'œuvre des ancêtres des Touaregs.

---

<sup>7</sup> L'expression « libyco-berbère » est pour désigner les « ancêtres des Touaregs » qui seraient en grande partie les auteurs des gravures du Sahel burkinabé. En d'autres termes, la paternité des gravures dites « libyco-berbères » serait attribuée aux ancêtres des Touaregs.

On s'accorde que le monde animal est une source de symboles et de métaphores très importante pour les sociétés vivant de la chasse ou de l'élevage (G. Sauvet & ali., 2012). Le cheval si abondamment représenté sur les rochers aurait animé la vie des graveurs du Sahel burkinabé au quotidien et aurait constitué un symbole sérieux et puissant dans leur existence. Il est reconnu unanimement que le cheval a joué un rôle éminemment important dans presque toutes les civilisations de la planète. Cet animal a eu une grande et belle histoire à travers le monde. Les gravures du Sahel burkinabé ne sont pas en reste, elles participent à l'écriture de l'histoire de leurs auteurs.

Des siècles durant, en effet, les chevaux ont été des animaux de guerre, de transport au service des hommes. Ils permirent l'essor du commerce et l'expansion des civilisations. Considéré comme la plus noble conquête de l'homme présent dans les mythes, les légendes, le cheval est de tous les animaux celui qui a le plus marqué l'histoire et le progrès de l'humanité. Selon une légende, il est dit que Dieu a fait sortir le cheval du vent en lui déclarant ceci : « Je t'ai créé cheval, j'ai attaché auprès de ton front, le succès ; j'ai placé sur ton dos la richesse, je t'établis roi des quadrupèdes domestiques. Je te ferais transporter sur ton dos des hommes qui adorent ma majesté et célèbrent ma grandeur »<sup>8</sup>. Le cheval a été divinisé par des peuples (grecs) et adulé par nombre de peuples du fait de ses qualités intrinsèques et ses valeurs culturelles.

Physiquement, le cheval s'impose de par sa force. Il compte parmi les animaux les plus beaux, les plus forts et dotés d'une grande vivacité. De par ses qualités, il serait difficile de ne pas le préférer aux autres animaux. C'est pourquoi certains religions et peuples se sont alliés à eux pour des raisons matérielle, affective, intellectuelle et spirituelle.

Sur le plan matériel, l'homme a une relation très forte avec le cheval. Cet équidé a été le plus souvent à son service pour une infinité de domaines, notamment, pour le transport, la course, la chasse, la bataille, les voyages etc. Il faut rappeler que jusqu'à la première guerre mondiale, dans l'armée, la cavalerie était un élément clef, il n'y a pas longtemps qu'on est passé aux avions de combat.<sup>9</sup> Posséder un cheval en Afrique comme ailleurs au Moyen-Age était un privilège réservé aux membres d'une aristocratie militaire, un fait essentiel pour l'histoire politique et sociale (C. Pelzer et ali., 2009 : 219). Le site archéologique d'Oursi *Hu-beero* dans le Sahel burkinabé datant du Moyen-Age (Entre la fin du 1<sup>er</sup> millénaire et au début du 2<sup>ème</sup> millénaire) dont on signale la possibilité d'une implication dans le commerce transsaharien, a

---

<sup>8</sup> Élément du film documentaire de Pierre KOMDAOGO intitulé « Le cheval, symbole d'une nation », 2011.

<sup>9</sup>Propos de Mélégué Maurice TRAORE, politologue, ancien président de l'Assemblée Nationale du Burkina Faso dans le film documentaire de Pierre KOMDAOGO intitulé « Le cheval, symbole d'une nation », 2011.

fourni une culture matérielle (chaîne d'esclaves par exemple) révélant la présence probable d'une élite utilisant le cheval pour capturer des esclaves. Il est démontré que, c'est avec les chevaux que le métier de guerrier professionnel a fait un pas en avant énorme. Ceux qui possèdent l'animal, la culture matérielle et les techniques qui vont avec peuvent exercer une vraie domination militaire. La rapidité de mouvement donne l'occasion de mener des raids et d'entreprendre la capture d'esclaves (C. Pelzer et ali., 2009 : 219).

La symbolique du cheval chez les populations est plurielle. Au-delà de la réalité physique du quadrupède, tous les types de symbolisme sont attachés à son image. Le Dr Boubacar LY, vétérinaire de profession et personne ressource bien connu au Burkina Faso, avançait en ces termes : « Les « Blancs » ont été des barbares il n'y a pas longtemps. Ils ont cessé de l'être ; ils sont devenus puissants quand ils ont utilisé le cheval au point d'en faire un symbole. Voilà pourquoi ils ont étalonné (le cheval Etalon) pratiquement tous leurs instruments mobiles de puissance par le cheval l'Etalon. Ils appellent Cheval les avions, les bateaux, les voitures, Cheval-vapeur (tant de chevaux-vapeur). C'est depuis qu'ils ont pris le cheval comme symbole qu'ils ont pris le devant des choses. »<sup>10</sup>

Noblesse, sagesse, puissance, prestige, élégance, beauté etc. sont autant de qualités qui symbolisent le cheval, qualités auxquelles aspirent les humains et rassemblés en eux pour faire du cheval la plus noble conquête de l'homme. Se symboliser au cheval, c'est tendre vers un idéal auquel aspirent tous les peuples de la terre. Un notable de Bourgou (village du département de Manni dans la province de Gnagna au Burkina Faso) disait du cheval : « Il est le symbole du bonheur, il est comme un génie. On ne peut pas l'apercevoir sans le contempler. Selon une légende, si une personne malade n'arrive pas à contempler un cheval qui trotte, ses jours sont comptés. » Il poursuit en ajoutant que « vous voyez un enfant ? Si je lui donne un cheval sans une femme, grâce au cheval, il aura une femme. Une fois qu'il sera au galop à cheval, il aura des admiratrices. »<sup>11</sup>

Le cheval est l'incarnation de la noblesse. Un noble est un personnage beau, qui a du panache, de l'allure, de l'éclat, de la classe, qui est fort, rapide dans ses décisions, qui sait se mettre aussi au service des autres. C'est un paquet de qualités humaines et universelles. Le cheval renferme toutes ces qualités. Accompagnant toujours les épopées, les contes et les chefs légendaires, ici

---

<sup>10</sup> Propos de Boubacar LY dans le film documentaire de Pierre KOMDAOGO, 2011

<sup>11</sup> Propos d'Ousmane Balima, notable de Bourgou dans le film documentaire de Pierre KOMDAOGO, 2011

et d'ailleurs dans l'imaginaire collectif des hommes, le noble quadrupède, en plus d'être source de fierté et de respect, porterait bonheur et protection à ceux qui l'entretiennent.

Le cheval symbolise le feu, le foyer, l'éclairage, le réchauffement de tout. Il incarne la vie. C'est le feu qui est la vie. Tout ce que l'homme veut entreprendre, créer ou installer, il faut un foyer, une énergie continue sinon tout peut s'arrêter assez vite.

Le cheval est symbole de la royauté, de la chefferie, qui rime avec prestige. Le cheval est donc un élément de prestige. De la chefferie, aller à cheval, ce n'est pas aller à pied. Le cheval, en plus, sied bien ; on a une certaine majesté quand on est sur le cheval et surtout quand il est bien harnaché. L'histoire de nombreux peuples au Burkina Faso nous renseigne que l'intronisation d'un chef ne peut se faire sans cheval.

Le cheval est considéré comme un homme dans une famille. L'écurie du cheval ne doit pas être loin du domicile de son propriétaire, afin qu'il puisse veiller sur lui. Le cheval étant très vulnérable aux parasites et aux piqûres des mouches tsé-tsé, les Khassonkés par exemple, agriculteurs et éleveurs actuels de la haute vallée du Sénégal, conscients du problème, abritent leurs montures dans des cases qu'ils enfument quotidiennement pendant les pluies de la mousson pour en chasser la vermine. De même, les Marbas, agriculteurs sédentaires du sud du lac Tchad enferment leurs chevaux dans des écuries intégrées à l'habitat pour limiter les risques d'épizooties à la même saison (Seignobos et al. 1987 cité par C. Dupuy, 2010).

Au Burkina Faso, pays de tradition équestre, il est plus courant d'entendre parler de l'équidé chez les populations historiques et actuelles telles les Moose, les Peuls, les Kurumba, les Touaregs, les Gourmantchés etc. En rappel, on sait par exemple que les Kurumba, populations actuelles avoisinant les gravures rupestres à Pobe Mengao sont formées de deux groupes dont l'un s'apparente à une aristocratie guerrière, possédant le cheval : les *Konfe* et le second aux autochtones assimilés appelés à Mengao : *Sawadugu* (J. Y. Marchal, 1997 : 100). On sait également que le cheval blanc est l'insigne de l'Ayo (le chef des Kurumba). Lui seul a le droit d'en posséder. Les *Konfe* ont le cheval, l'instrument de guerre (W. Staude, 1961 : 213). Les Moose, groupe social majoritaire au Burkina Faso, s'identifient au cheval. Les écrits basés sur l'oralité nous enseignent que le fondement des royaumes moose trouverait son origine dans l'histoire de la fabuleuse princesse Yenenga et de son fougueux étalon.<sup>12</sup> Certains Moose portent le patronyme *Ouédraogo* qui veut dire Etalon, cheval mâle. Ils se réfèrent donc à cet animal qu'ils apprécient beaucoup. Sur toute l'étendue du territoire, le cheval a fait et fait

---

<sup>12</sup> Se référer à l'histoire des Moose.

toujours son règne. Il appartenait traditionnellement au chef, car, il est signe de richesse et de noblesse. Dans l'histoire contemporaine du Burkina Faso, les étalons ont toujours fait partie de la façon de représenter les burkinabés. Les chevaux ou étalons font partie de l'iconographie de l'emblème de l'Assemblée Nationale et de l'armoirie du pays. L'équipe nationale de football est appelée « les Etalons ». Ainsi, la soixantaine de communautés ethniques résidentes au Burkina Faso sont rassemblées à travers la symbolique du cheval. Cet animal constitue donc un symbole fort et puissant de la nation burkinabé, un patrimoine précieux de toute une nation.

De tout ce qui précède, il n'est pas étonnant que le cheval puisse être immortalisé sur la pierre par des populations du Sahel burkinabé dans des temps anciens. Compagnon fidèle de l'homme, il a joué sans conteste un rôle prépondérant dans le vécu quotidien des graveurs de Pobe Mengao, d'Arbinda et de Markoye. Démesurément représenté sur les rochers, ce fut un animal qui a été matériellement et symboliquement présent dans tous les secteurs d'activités des auteurs des gravures du Sahel burkinabé.

### **Conclusion**

En définitive, on pourrait noter que la présente étude est une contribution à la connaissance de l'une des plus vieilles productions artistiques qu'ait connues le Burkina Faso. Consacrée à l'examen à proprement des figurations du cheval et du cavalier dans l'art rupestre burkinabé, l'étude a mis en lumière le potentiel que peut regorger ce sujet dans l'écriture de l'histoire de leurs auteurs. Ce travail a permis de dresser au préalable une sorte d'inventaire ou une typologie générale des figures de chevaux figées dans les formations rocheuses du Sahel burkinabé et de procéder par la suite à l'exercice bien délicat de leur(s) raison(s) existentielle(s). La lecture des iconographies de chevaux dans leur contexte a permis de révéler des données éco-climatiques, chronologiques, socio-culturelles, économiques et symboliques liées à la vie de leurs auteurs. Certaines questions posées par ces figurations de chevaux et associés ont trouvé des réponses qui paraissent plausibles et d'autres des réponses bien hypothétiques. Ce qui est indéniable, une halte sur cette thématique aurait contribué à renforcer les connaissances liées aux pétroglyphes du Sahel burkinabé et aux sociétés dans lesquelles ils ont été façonnés.



### Références bibliographiques

AMBLARD-PISON Sylvie, VALLETTE Thibault, JOUSSE Hélène, ALBARET Chloé, PERSON Alain, 2010, « Les gravures rupestres d'anthropomorphes du Dhar Néma (Mauritanie sud-orientale) », *Afrique, Archéologie & Arts*, n° 6, p.67-84.

BARBAZA Michel, MILLOGO Kalo Antoine, KOTE Lassina, 1998, « Pour un programme d'étude de l'art rupestre au Burkina Faso », *International Newsletter On Rock Art*, Foix (France), p.4-5.

BARBAZA Michel & JARRY Marc, 2002, « Fondiso: l'art et la manière des gravures protohistoriques de Markoye (Burkina Faso) », *Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, tome LVII, p.87-104.

BARBAZA Michel, JARRY Marc, 2003, « Thèmes iconographiques et structure de représentation dans l'art rupestre protohistorique du Sahel : Sorbaia et Tondiédo à Markoye (Burkina Faso). », *Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire : [Séminaire du Collège de France]* / sous la dir. de Jean Guilaine, éd. Errance, collection des Hespérides, p.239-260.

BARBAZA Michel, JARRY Marc, 2004, « Le site de Tondiédo à Markoye (Burkina Faso) : Elaboration d'un modèle théorique pour l'étude de l'art rupestre protohistorique du Sahel Burkinabé. », *Sahara (Segrate)*, vol. 15, Italie, pp83-96.

BARBAZA Michel, KOTE Lassina, JARRY Marc, MILLOGO Kalo Antoine, 2005, « L'art rupestre burkinabé. Eléments pour une approche thématique, structurelle et chronologique », *Roches ornées, roches dressé Colloque en hommage à Jean Abélanet 24-25 mai 2001*, A.A.P.-O. Perpignan, Presses Universitaires, p.59-78.

BARBAZA Michel, 2005, « Les Sahel des « siècles obscurs ». Données croisées de l'art rupestre, de l'archéologie, des chroniques et des traditions orales. », *Bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées*, vol. 60, p.61-102.

BARBAZA Michel, 2012, « Les gravures rupestres libyco-berbères : d'une rive à l'autre du Sahara », Fauvelle-Aymar Fr.-X. (dir.), *Paethnologie de l'Afrique, P@lethnologie*, 4, p.169-193.

DUPRE Georges & GUILLAUD Dominique, 1986, « Archéologie et tradition orale : contribution à l'histoire des espaces du pays d'Aribinda. Province du Soum, Burkina Faso », *Cahiers ORSTOM, Sc. Hum.*, vol 22, N° 1, p.5-48. Ou *Empruntes du passé, Editions de l'Aube, ORSTOM*, 1997, p.107-148.

DUPUY Christian, 2010, « Les apports archéologiques des gravures rupestres de l'Aïr (Niger) et de l'Adrar des Iforas (Mali) », *Les nouvelles de l'archéologie*, 120-121, Paris, p.29-37.

DUPUY Christian, 2011, « Quel peuplement dans l'Adrar des Iforas (Mali) et dans l'Aïr (Niger) depuis l'apparition des chars ? », *Bulletin : Société d'études et de recherches préhistoriques Les Eyzies, Les Eyzies : Société d'études et de recherches préhistoriques les Eyzies*, p.25-48.

GALLAY Alain, 1964, « Peintures rupestres récentes du bassin du Niger (propos de recherche) », *Journal de la Société des Africanistes*, volume 34, numéro 1, p.123-140.

GUILLAUD Dominique, 1989, *L'espace d'une chefferie. Construction et gestion d'un territoire sahélien : le pays d'Aribinda (Burkina-Faso)*, Thèse de doctorat de l'Université de Paris X- Nanterre en Lettres et Sciences Humaines (Géographie Humaine), vol.1, 210 p.

KIETHEGA Jean-Baptiste, 1996, *La métallurgie lourde du fer au Burkina Faso*, 2tomes, Thèse de Doctorat d'Etat es Lettres, Paris I, Panthéon Sorbonne, 802 p.

KIETHEGA Jean-Baptiste. 2005. « L'Art Rupestre au Burkina Faso. Quelques Aspects Généraux. », *Archeologia Africana. Saggi Occasionali*, n°9-10, Centro Studi Archeologia Africana, Milano, Italy, p.25-44.

KIETHEGA Jean-Baptiste. 2009. *La métallurgie lourde du fer au Burkina Faso. Une technologie à l'époque précoloniale*, Paris, éd. Karthala, 500 p.

MAÏGA Alkassoum, 2015, *Cadre de gestion des ressources culturelles physiques*, Rapport du Projet Pôle de croissance du Sahel, Ministère de l'Economie et des Finances, Burkina Faso, 105 p.

MARCHAL Jean-Yves, 1997, « Vestiges d'occupation ancienne au Yatenga (Haute-Volta) : une reconnaissance du pays Kibga », *Empreintes du passé*, Éditions de l'Aube, ORSTOM, p. 67-106.

NAKOLENDOUSSE Samuel, SAVADOGO A.N., ROULEAU A., « Les facteurs de productivité des aquifères du socle cristallin du Burkina Faso : l'exemple de Pobé-Mengao », *Téledétection et cartographie*, Ed. AUPELF-UREF. Les Presses de l'Université du Québec, p. 95-107.

PELZER Christoph, VON CZEMIEWICZ Maya., PETIT Lucas Pieter, 2009, « De l'évènement à l'histoire : Oursi hu-beero », *Journal of African archaeology Monograph series*, Frankfurt am Main, vol. 2, p. 213-222.



ROUCH Jean, 1961, « Restes anciens et gravures rupestres d'Aribinda (Haute-Volta) », *Études Voltaïques*, Centre IFAN, Ouagadougou, Mémoire n°2, p.60-70.

SANOÛ, Yves Pascal Zossin, *L'art rupestre des régions Nord et Ouest du Burkina Faso : approches archéologique et historique ; perspectives de mise en valeur*, Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 2017, 650 p.

SAUVET Georges, LAYTON Robert, LENSSEN-ERZ Tilman, LÓPEZ-MONTALVO Esther, TAÇON Paul, WOLDARCZYK André, 2012, « De l'iconographie d'un art rupestre à son interprétation anthropologique », CLOTTE J. (dir.), *L'art pléistocène dans le monde / Pleistocene art of the world / Arte pleistoceno en el mundo, Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010, Symposium « Signes, symboles, mythes et idéologie... »*. N°Spécial de Préhistoire, Art et Sociétés, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées, LXV-LXVI, 2010-2011, CD : p.1763-1776.

SOLEILHAVOUP François, 2003, *Art Préhistorique de l'Atlas Saharien*, éd. Pilote 24, Périgueux, 191 p.

STAUDE Wilhelm, 1961, « La légende royale des Kouroumba. », *Journal de la Société des Africanistes*, tome 31, fascicule 2, Paris, p.209-259.

URVOY Yves, 1941, « Gravures rupestres d'Aribinda (Boucle du Niger) », *Journal de la Société des Africanistes*, Paris, t 11, p.1-6.

VOGELSANG Ralf, 2000, « Archäologische forschungen in der Sahel-Region Burkina Fasos- Ergebnisse der Grabungskampagnen 1994, 1995, und 1996. », *Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie*, Mainz-am-Rhein, 20, p.173-203.

#### **Sources audio-visuelles (films documentaires)**

- « *Iwelen - Le post néolithique au Niger* » ayant pour auteurs François Paris, Jean-Pierre Roset, et réalisé par Jean-Pierre BAUX, Janine Mira en 1989.
- « *Le cheval, symbole d'une nation* » réalisé par Pierre KOMDAOGO en 2011